JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP. : — » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTON, Directeur, rue Valentré.
PARIS : HAVAS et C^o, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
Imprimerie A. Layton.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RÉCLAMES — 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été

Arrivées à		Départs de		Arrivées à						
CAHORS		CAHORS		LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS
11 h. 16 ^m matin.	4 h. 40 ^m matin.	6 h. 45 ^m matin.	7 h. 17 ^m matin.	7 h. 45 ^m matin.	9 h. 16 ^m matin.	11 h. 42 ^m matin.	9 h. 52 ^m matin.	12 h. 51 ^m matin.	4 h. 39 ^m »	2 h. 48 ^m soir.
5 h. » soir.	1 h. » 00 » soir.	2 h. » 41 » soir.	3 h. » 52 » soir.	4 h. » 18 » soir.	5 h. » 20 » soir.	8 h. » 8 » soir.	5 h. » 52 » soir.	4 h. » 39 » »	11 h. » 7 » »	— » — »
10 h. 21 »	5 h. » 45 » »	7 h. » 39 » »	9 h. » 22 » »	9 h. » 41 » »	— » — »	— » — »	— » — »	— » — »	— » — »	— » — »

Train de marchandises facultatif : {Départ de Cahors — 5 h. «^m matin.
Arrivé à Cahors — 8 h. 56^m soir.

Train de foire : {Départ de Libos. — 7 h. 10^m matin.
Arrivée à Cahors. — 9 h. 15^m matin.

Cahors, 23 Octobre.

Dans le Midi, M. Louis Blanc a demandé : l'amnistie plénière que refuse le ministère ; la suppression de la présidence de la République ; la suppression du Sénat.

Ce que veut M. Louis Blanc c'est l'anarchie. Il rêve un nouveau club des Jacobins, dominant un comité de Salut public qui, de son côté dominerait une Convention.

Il est temps que le Parlement rouvre ses portes, pour que le ministère soit en mesure de flétrir hautement de pareilles doctrines.

REVUE DES JOURNAUX

Le Soleil publie un article de M. Hervé sur l'Angleterre et l'alliance auto-allemande, à propos d'un discours de lord Salisbury à Manchester. Il s'attache à prouver que l'Angleterre n'a aucun intérêt à entrer dans cette alliance.

Le résultat que souhaitait l'Angleterre, dit M. Hervé, elle l'a obtenu. L'antagonisme de l'Autriche et de la Russie en Orient, l'appui prêt à la première de ces deux puissances par l'Allemagne ; la rassurance contre le danger de voir Constantinople tomber aux mains des tzars. Dès lors, pourquoi s'agiter ? Pourquoi s'engager ? Pourquoi se livrer ? Elle a sa liberté d'action. Qu'elle la garde, pour ne l'aliéner qu'à bon escient et le jour où elle y trouvera son intérêt. »

Le Prince Impérial de Russie, qui se trouve actuellement à Paris, reçoit un accueil respectueux et empressé. On lit dans la France :

Le czarévitch, qui passe pour n'aimer point l'Allemagne, peu aimée de la czarévna, sa femme ; le czarévitch, qui brisait son verre en 1870 pour ne point boire aux victoires allemandes et qui fuyait, plus récemment, les fêtes officielles données à St-Petersbourg en l'honneur des généraux prussiens ; le czarévitch, qui a subi des arrêts pour avoir ainsi rompu en visière aux sentiments du czar, tout en demeurant fils respectueux et dévoué, possède assurément un caractère des plus fermes et un esprit des plus droits. Bien folle serait la France, si elle s'imaginait que son avènement, prochain ou non, sera la source d'une alliance certaine et dès à présent assurée ; mais bien maladroit aussi serait-elle si, méconnaissant ou négligeant les intentions d'un prince que la franchise de ses actes et la courageuse netteté de son attitude recommandent à la sympathie, elle ne voyait en lui qu'un souverain de plus et ne songeait pas à s'en faire un ami.

Parlement.

A nos yeux, et depuis longtemps déjà, la République n'est pas seulement le gouvernement légal de la France ; elle est le seul gouvernement qui puisse assurer la paix au sein d'une démocratie comme la nôtre, ennemie de tous les privilèges et en possession depuis plus de trente ans du suffrage universel. Si elle venait à nous manquer, qu'aurions-nous à mettre à sa place ?

Si nous sommes fortement attachés à la République, nous ne le sommes pas moins aux traditions parlementaires et libérales.

Le parti républicain à une histoire longue et tourmentée qui n'est pas, tant s'en faut, celle de nos propres idées. Au milieu de ses erreurs et de ses emportements, il a montré une énergie qui l'a fait survivre aux fautes qu'il a commises et aux défaites qu'il a subies. Mais réduit à ses seules forces, il n'eût pas triomphé d'une manière durable. Le concours que lui ont apporté les vieux libéraux groupés autour de M. Thiers, s'il n'a pas déterminé sa victoire immédiate, en a singulièrement consolidé les

résultats. Ce qui caractérisait le mieux M. Thiers, était la promptitude et la fermeté de la résolution. Il savait prendre un parti et entraîner les autres à le suivre. Il prit très vite celui de se rallier à la République. Il crut, il assura, il démontra par l'expérience, que ce genre de gouvernement était parfaitement conciliable avec les principes de toute sa vie. Ces principes se résument en deux mots : parlementarisme et libéralisme.

On répète souvent que les succès de la République sont dus à l'union de tous les républicains, et cela est vrai ; mais l'union n'a pu se faire sur le terrain de la République que le jour où, renonçant à ses traditions autoritaires et jacobines, l'ancien parti républicain s'est rallié aux principes essentiels du gouvernement parlementaire, c'est-à-dire d'un gouvernement fondé sur la responsabilité ministérielle et sur la libre discussion au sein de deux Chambres, égales en autorité, indépendantes l'une de l'autre, émanées l'une et l'autre du suffrage universel. Tel a été le terrain sur lequel l'entente s'est établie entre les républicains et les libéraux.

La génération actuelle, qui est sortie de l'Empire, se doit à elle-même d'être aussi libérale qu'aucune de ses devancières. Elle a horreur du désordre et de la licence ; mais elle ne fera pas de lois d'exception. Elle n'est pas clérical, mais elle a pour les convictions religieuses et la liberté de conscience un respect sincère. Elle n'aime pas les jésuites, mais elle tolère tout le monde. Elle tient infiniment à l'Université, mais elle a renoncé au monopole et ne redoute pas la concurrence. Elle veut un gouvernement qui sache gouverner, mais elle ne lui sacrifie pas la liberté des citoyens.

N'y a-t-il pas aujourd'hui dans la majorité des Chambres qui se laisse parfois entraîner, et dans l'opinion même qui se laisse surprendre, une fâcheuse tendance à désertir les doctrines libérales pour marquer de nouveau la République à l'effigie d'un parti étroit dans ses vues et violent dans ses procédés ?

Pour nous, le péril existe ; s'il n'a pas encore frappé tous les esprits, nous n'en devons pas moins le signaler. Plus tard, ne serait-il pas trop tard ? Que se passe-t-il déjà ? Pour satisfaire le parti avancé, des lois ont été présentées qui devaient rencontrer la résistance du parti libéral. Qu'a-t-on fait pour vaincre, pour intimider cette résistance ? On a provoqué des passions ardentes ; on a exposé des théories, on a suivi une conduite qui vont bien au delà du but qu'on se propose. Le ministère commence à s'en apercevoir. Nous ne sommes pas des pessimistes, et nous laisserons à d'autres le stérile plaisir de triompher des fautes qui ont pu être commises.

Nous avons la confiance que ces fautes seront bientôt réparées. Il ne s'agit plus de prévoir, mais de voir, de regarder et de comprendre. Des incidents récents ont jeté une vive lumière sur les intentions de ceux qui demandent l'amnistie plénière. Il n'est pas possible de s'y tromper. Nous soutiendrons le gouvernement dans la résistance que le pays attend de lui : tâche relativement facile ! Nous voudrions pouvoir toujours approuver le ministère ; mais, en critiquant certaines de ses propositions, en regrettant quelques-uns de ses actes, nous aurons la conscience de faire, avec un effort plus méritoire, œuvre de bons républicains.

Soir.

La farine monte et le vin augmente. Des journaux d'opposition ne seraient plus eux-mêmes s'ils ne rendaient le gouvernement responsable de ces accidents. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a dit

... Si la farine est chère,
C'est la faute de Voltaire ;
Et si nous buvons de l'eau,
C'est la faute de Rousseau.

Maintenant, c'est la faute de la République. Un fort galant homme et point sot, mais enragé réactionnaire, essayait de nous le démontrer ce matin.

La vérité, hélas ! est que les récoltes sont mauvaises : vin, froment et pommes de terre fournissent peu et ce qu'ils donnent est médiocre. Il serait oiseux de déclarer qu'à notre avis, le gouvernement est tout à fait innocent de ces calamités ! Il n'en est pas

moins vrai que cela va lui causer de réels embarras et qu'il est bon d'y songer à l'avance.

Nous ne prétendons pas, avec un journal du matin, que le gouvernement doive aviser aux moyens de remédier à la cherté du pain. Il a été répondu à ce journal, dans ses propres colonnes, par un de ses amis, M. Raoul Duval, de la façon la plus sérieuse et la plus nette. Le gouvernement est impuissant contre les pluies persistantes, la gelée, la grêle et autres intempéries. A peine, à force de savantes recherches, a-t-il pu arriver à trouver, non pas même un remède, non pas même un préservatif, mais un palliatif contre le phylloxera. De ce côté, nous n'attendons rien et nous ne réclamons rien de lui ; mais ce n'est pas à dire qu'il n'ait rien à faire et qu'il doive se croiser les bras devant des menaces de misère publique.

Le gouvernement, dans tout pays, a quelque chose à faire en pareil cas : c'est de limiter le malaise, d'empêcher que les ennemis de l'ordre public ne l'exploitent et ne l'augmentent en lançant des nouvelles fausses ou en propageant des théories subversives. Dans un pays aussi laborieux et aussi riche que la France, le gouvernement a encore une ressource, c'est d'employer intelligemment les excédants de recettes à dégraver le contribuable que le renchérissement des denrées de première nécessité grève au delà de ses forces.

INFORMATIONS

On lit dans la Patrie :

Pour déférer au vœu qui lui a été exprimé pendant son dernier voyage dans le Midi, le ministre de l'instruction publique s'occupe en ce moment d'un projet tendant à transférer à Montpellier la Faculté de théologie qui existe actuellement à Montauban.

Les consistoires de la région ont été officiellement invités à donner leur avis sur ce sujet.

Si cet avis est favorable, le transfèrement, nous croyons pouvoir l'affirmer, aura lieu dans le courant de l'année prochaine, de telle sorte que Montpellier sera dans l'avenir le grand centre universitaire du Midi de la France.

Le conseil des ministres s'est réuni mardi à l'Élysée, sous la présidence de M. le président de la République.

M. de Freycinet avait demandé à ces collègues de vouloir bien tenir le conseil dans l'après-midi afin de pouvoir y prendre part. On devine aisément que si les dissentiments que certains journaux prétendent exister entre les ministres étaient réels, M. de Freycinet n'aurait pas autant de prix à se réunir à ses collègues.

L'indisposition de M. de Freycinet nécessite des ménagements, mais n'a aucune gravité. Après une saison de Luchon qui lui avait fait le plus grand bien, le ministre des travaux publics a pris mal à la campagne, dans les environs de Bordeaux ; mais sa santé n'est pas sérieusement ébranlée.

M. Lepère a soumis à la signature du président de la République, trois décrets portant révocation des maires et adjoints dont les noms suivent, qui ont pris part à des manifestations politiques :

Dans le département de la Vendée (banquet légitimiste du 14 octobre) :

MM. de Cornulier, maire de Saint-Hilaire-de-

Loulay ; de Surmeau, maire de Saint-Vincent-sur-Graon ; Blanpain, maire de Sigournais ; de Ponsay, maire de Saint-Mars-des-Près ; de Pongerville, maire de Nieul-sur-l'Autise ; de la Baudrière, maire d'Olonne ; de Lézardières, maire de Poiroux ; de Garrand, maire de St-Hilaire-des-Bois ; Fleury de la Caillière, maire de Sainte-Foye ; Flollet de Bagnoux, maire de Boupère ; Delisle et Pineau, adjoints de la commune de Boupère.

Dans le département de la Marne (banquet légitimiste du 29 septembre) :

MM. le Rebours, maire de la commune de Coolus ; Lesage, adjoint au maire de la commune de Gramant ; Sorel, adjoint au maire de la commune de Granves.

MM. de Lur-Saluces et de Sabran-Pontevès, chefs de bataillon au 140^e régiment territorial d'infanterie, viennent d'être, comme leur lieutenant-colonel, M. de Carayon-Latour, suspendus pour un an de leurs fonctions, à raison du banquet légitimiste de Bordeaux.

On prépare en ce moment au ministère de la justice un projet de loi sur la tenue des assises et les rôles respectifs du président et du jury. Ce nouveau projet ne laisserait subsister comme magistrat, aux assises, que le président ; les deux conseillers qui l'assistent actuellement seraient supprimés.

M. Léon Say se préoccupe spécialement à cette heure de l'emploi des 80 millions d'excédant dont il voudrait faire bénéficier les chemins vicinaux. La formule et la forme sont encore à trouver ; mais on estime au ministère des finances que, en présence des difficultés matérielles de l'hiver qui s'avance, il y aurait double avantage à améliorer les voies de communication et à utiliser les bras sans travail.

La Jeune République de Marseille publie une lettre de Blanqui, dans laquelle il adresse ses compliments de condoléance, autrement dit ses félicitations les plus cordiales au maire et à l'adjoint de Coers, à l'occasion de la révocation dont ils viennent d'être frappés pour avoir assisté à un banquet offert à Blanqui dans leur commune.

Deux élections municipales vont avoir lieu dimanche prochain, l'une à Paris, dans le 9^e arrondissement, l'autre à Lyon. Ces deux élections se présentent sous un aspect différent : à Paris l'élection paraît devoir conserver un caractère exclusivement municipal ; à Lyon on prétend lui attribuer un caractère politique, analogue à celui qui a été donné à l'élection de Javel. Là bas, comme dernièrement à Paris, c'est sur la question de l'amnistie que l'on invite les électeurs à se prononcer. Là bas, comme à Paris, c'est un ancien condamné de 1871, récemment amnistié, M. Louis Gareil, qui est le candidat des ultra-radicaux. Toutefois, M. Gareil, s'il n'a pas eu l'honneur de rédiger le Père Duchêne et de demander qu'on fusillât Chaudey, a d'autres mérites. Il est à la fois socialiste et poète. Il pourra donc en même temps instruire et charmer le conseil municipal de Lyon, si la porte lui en est ouverte.

Le duc de Nemours atteint la limite d'âge le 25 octobre prochain, comme général de division; il est, après le général Schramm, le plus ancien divisionnaire; sa nomination à ce grade remonte, en effet, au 11 novembre 1837.

Le duc de Nemours a été fait colonel le 17 novembre 1826, et général de brigade le 1^{er} juillet 1834; il est grand-croix de la Légion d'honneur du 3 août 1830.

Le duc d'Aumale a passé quelques jours à Chantilly, d'où il a lancé un grand nombre d'invitations. M. le comte et Mme la comtesse de Paris étaient présents chez M. le duc d'Aumale.

D'après la France, les démentis récents de l'Agence Havas relativement aux désaccords survenus entre les ministres ne sont pas absolument exacts. Il est vrai que l'accord existe actuellement; il ne l'est pas qu'il ait toujours existé. Il est vrai que le cabinet tout entier s'est rangé de l'avis du garde des sceaux relativement à l'amnistie et aux répressions; il ne l'est pas que cet avis fut, il y a huit jours, celui de tous les ministres.

M. Gambetta rentre à Paris. Il se tient plus que jamais sur la réserve, et se montre réfractaire à toute confiance, même à l'égard de ses meilleurs amis. Plusieurs personnes ont cherché à savoir ce qu'il pensait de la polémique de la République française, et n'ont rien obtenu.

CONDAMNATION DE M. HUMBERT et de la Marseillaise.

M. Humbert, conseiller municipal, a été condamné à six mois de prison et 2,000 fr. d'amende par le tribunal correctionnel de Paris.

M. Grandin, gérant de la Marseillaise, a été condamné à 5,000 fr. d'amende et deux mois de prison, et en plus, pour-publication d'une lettre de Rochefort, à 1,000 francs d'amende, qui se confondent avec l'amende précédente.

Le tribunal a prononcé la suspension de la Marseillaise pour 15 jours et l'exécution provisoire du jugement.

On sait que ces poursuites avaient lieu à l'occasion de l'élection Humbert, tant à cause des discours prononcés dans les réunions publiques que des articles publiés par la Marseillaise.

Voici comment la Marseillaise accueille ce jugement :

Le cabinet Waddington a fait suspendre la Marseillaise pour quinze jours; avant peu la Marseillaise suspendra le cabinet Waddington pour toujours!

Incessamment paraîtra tous les matins : Le mot d'ordre, journal quotidien républicain-socialiste, 10 centimes le numéro.

Le fait intéressant de la journée de lundi s'est passé au pavillon de Flore où le conseil municipal de Paris a repris ses travaux. La séance a commencé par un discours de M. Heredia qui le préside.

M. de Heredia a franchement plaidé la cause du communalisme. Il en a développé la doctrine en faisant appel, pour ce qu'il nomme l'émancipation de Paris, à la confiance des pouvoirs publics.

M. de Heredia, à l'appui de son plaidoyer communaliste a proclamé au nom de ses collègues l'urgence d'une amnistie générale et complète.

M. le préfet de la Seine demande que la discussion relative à l'Hôtel des postes vienne le plus prochainement possible.

Sur une question posée au préfet de la Seine au sujet de la circulaire relative aux aumôniers dans les hôpitaux, M. Hérolé répond que la situation est des plus difficiles à régler en pratique, mais que les instructions qu'il a données réaliseront une amélioration dont le conseil appréciera l'importance.

Jolie séance!

On se préoccupe beaucoup à la Bourse de la hausse de ces derniers temps sur les blés. On l'attribue aux agissements de la spéculation parisienne qui aurait préféré au lieu de se faire livrer les marchandises achetées en Amérique, les

revendre sur place avec un gros bénéfice, ce qui a permis aux spéculateurs anglais d'acquérir de grosses quantités de blé américain. Si, comme il est permis de le croire, les grains déjà importés ne suffisent pas à notre consommation, il faudra aller sur le marché de Londres se procurer de quoi combler le déficit. Si d'autre part les spéculateurs anglais tiennent la dragée haute aux acheteurs étrangers et si en outre la récolte aux Etats-Unis n'est pas aussi abondante qu'on l'avait cru d'abord, le prix du blé et, par conséquent, du pain va augmenter encore cet hiver. La Bourse s'occupe de cette éventualité au point de vue des exportations du numéraire qui nécessiteront les achats de grains à l'étranger.

CHRONIQUE LOCALE

ET MÉRIDIONALE.

Prix du blé et prix du pain.

Paris, 22 octobre.

Les cours du blé viennent de subir une baisse très-appreciable. La cote d'hier de la bourse des marchandises de Paris, constatait une baisse de 1 fr. à 1 fr. 25 sur les 100 kilos de blé, relativement aux cours de samedi dernier; de 1 fr. à 1 fr. 50, sur le sac de farines huit marques, et de 2 fr. sur le sac de farines supérieures.

Marseille, 21 octobre.

Blé. — Baisse nominale de 1 fr. par quintal.

Liverpool (Angleterre).

Blé. — Baisse de 1 penny à 2 pences (50 centimes) par 100 kilos.

A Bordeaux, Nantes, baisse également, les blés roux d'hiver d'Amérique, y sont offerts à 35 fr.; on a traité de 1,500 à 2,000 quintaux Chicago, à 32 fr. 50 les 100 kilos, sur wagon.

Anvers, 21 octobre.

Les avis de baisse de New-York ont influencé le marché. On offrait les blés d'hiver à 32 fr. les 100 kilos.

Les marchés allemands sont en baisse sur le froment et le seigle.

Si cette situation des marchés se maintient, et que la baisse s'affirme, nous espérons bien que le prix du pain, qui a augmenté à Cahors, de 0,05 c. par kilogramme, en une semaine, reviendra bientôt au prix normal.

Par arrêté du 17 octobre, M. le Préfet du Lot a révoqué le sieur Perricot, Jean, garde-champêtre de la commune de Lanzac :

1^o Pour s'être permis d'interdire, de son autorité privée, le chant de la Marseillaise;

2^o Pour incapacité notoire et l'hostilité dont il a fait preuve en plusieurs circonstances envers le gouvernement de la République.

La pose des plaques indicatrices des rues et le numérotage des maisons s'effectuent en ce moment à Cahors. On a commencé par le faubourg Labarre, et bientôt toute la ville en sera munie. C'est une très utile innovation à laquelle nous applaudissons.

L'horloge municipale fonctionne à souhait. La variation qui était dans les premières semaines de 3 à 4 minutes, n'est plus aujourd'hui que de 30 secondes par semaine.

Deux minutes par mois! Ce n'est déjà pas à compter.

M. Delord, sénateur, juge de paix du cinquième canton de Lyon (Rhône), admis à faire valoir ses droits à la retraite, est nommé conseiller honoraire à la cour de Limoges.

Le 12 octobre, ont eu lieu à Sarrazac, les obsèques de M^{me} Duriez de Verninac, tante de M. de Verninac, vice-président du Conseil général.

Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique, M. Dophénioux, préfet de la Marne, notre compatriote, vient d'être nommé officier de l'Instruction publique.

RÈGLEMENT DES ORDRES

Est spécialement chargé du règlement des ordres pour l'année judiciaire 1879-1880 :

Au tribunal de première instance de Gourdon, M. Abadie, juge suppléant.

M. Laur, médecin-vétérinaire, à Cahors, membre du comité central du phylloxera, a été nommé délégué départemental pour faire partie, en cette qualité, du personnel du service actif du phylloxera, organisé par M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

MÉDAILLES D'HONNEUR

Sur le compte rendu par le ministre de l'intérieur, des actes de dévouement qui lui ont été signalés pendant le mois de septembre, des médailles d'honneur ont été décernées aux personnes du Lot ci-après désignées :

M. A. 2^e classe. — Lafage (Isidore), peintre en voitures, domicilié à Cahors; 4 septembre 1879: a réussi à ramener sain et sauf sur la berge un enfant qui était sur le point de disparaître dans un endroit profond du Lot.

Mention honorable. — Lavaysse (Isidore), éclusier à Montbrun; 13 février 1879: a, par son sang-froid et son courage, préservé d'une perte certaine un bateau de commerce avec son équipage composé de deux hommes.

Un fait profondément regrettable vient de se produire dans une commune voisine de Cahors, le Montat.

Trois militaires s'y étant rendus, s'attablèrent dans une auberge et, comme il arrive le plus souvent, la dispute succéda aux libations. Quelques habitants, attirés par le bruit, voulurent s'interposer, mais les soldats ivres se retournèrent contre eux, ils dégainèrent, et le garde-champêtre reçut deux coups de sabre baïonnette dans l'aîne.

La gendarmerie prévenue en toute hâte arriva bientôt. Deux de ces militaires furent arrêtés, le troisième parvint à s'enfuir.

Si l'état d'ivresse pouvait être une excuse, nous l'invoquerions en faveur de ces pauvres diables qui se sont mis ainsi, inconsciemment, dans une mauvaise situation.

Le sieur Laurent (Frédéric-Emile), soldat au 7^e de ligne, condamné le 14 octobre dernier par le conseil de guerre de la 17^e région du corps d'armée, à la peine de dix ans de travaux forcés, a défilé, à neuf heures et demie du matin, sur les allées Saint-Michel, devant plusieurs détachements des troupes de la garnison.

CHEMINS VICINAUX.

Nous appelons l'attention des communes du Lot sur les renseignements suivants :

Le ministre des finances poursuit l'étude du projet de loi sur les subventions à fournir aux communes pour l'achèvement des chemins vicinaux.

Il s'agit de combiner la liquidation des exercices écoulés — et l'exercice de 1879 est sur le point d'être terminé — avec la constitution d'une nouvelle dotation de la Caisse des chemins vicinaux.

Il y a dans les caisses du Trésor, grâce à la plus-value des recouvrements, des ressources plus considérables qu'il n'est nécessaire, pour faire face aux crédits supplémentaires votés jusqu'à ce jour ou en cours de demande. Ce n'est pas sur des sommes encaissées qu'on peut faire un dégrèvement. Tout au plus pourrait-on dire qu'il faut les rendre aux contribuables qui les ont fournies. Mais le seul moyen pratique de les rendre aux contribuables, c'est de les employer à leur profit, car il n'est plus temps de les leur laisser en main. Il est donc question d'ouvrir un crédit supplémentaire au ministre de l'intérieur, crédit dont les espèces existent dans les balances du Trésor comme excédans des derniers exercices, et de payer sur ce crédit, à la Caisse des dépôts, le montant d'une dotation nouvelle.

La Caisse des dépôts qui administre la Caisse des chemins vicinaux ajouterait cette dotation aux ressources antérieurement créées, et pourrait, au lieu de faire simplement des prêts, et en sus de ces prêts, distribuer des sommes à titre gratuit dans des conditions qu'il faudra déterminer dans la loi.

Quant à l'étude du budget, elle se continue parallèlement; c'est en approfondissant cette étude qu'on pourra résoudre la question, très considérable et très différente de l'autre, des excédans de l'avenir.

Si les faits accomplis donnent le droit de considérer comme probables et comme permanents des excédans de recettes dans l'avenir, on recherchera le mode le plus avantageux d'employer les excédans; on se demandera s'il y a lieu de doter plus complètement des services nouveaux, organisés par des lois récentes, ou si l'on ne pourrait pas diminuer un certain nombre d'impôts qui nuisent au développement de la richesse publique. On voit que cette seconde étude ne doit pas être confondue avec la première qui aboutit en ce moment à la formation d'une dotation nouvelle pour les chemins vicinaux. Dans un cas on règle le passé; dans l'autre cas on prévoit l'avenir.

PRÉFECTURE DE LA DORDOGNE.

CONCOURS pour l'admission à l'emploi de chef de bureau à la Préfecture de la Dordogne, au traitement fixe de 2,200 fr. (3^e Division. — Administration communale et hospitalière.)

Ce concours aura lieu les 1^{er} et 2 décembre 1879 à l'Hôtel de la Préfecture.

Les demandes d'admission devront être adressées, avec pièces à l'appui, à la Préfecture jusqu'au 15 novembre 1879, au plus tard.

Le programme du concours, contenant les conditions d'admission, sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

Afin de rendre plus faciles, parmi les populations voisines de la frontière, les communications entre la France et l'Espagne, le gouvernement du roi Alphonse XII et le gouvernement français sont tombés d'accord pour abolir la formalité des passeports et des cédules d'identité en faveur des habitants que leurs occupations journalières appellent en deçà et au delà de la frontière commune. Toutefois, un laissez-passer sera nécessaire. Cette pièce administrative ne sera jamais tarifée plus d'un franc et elle sera valable pour six semaines.

ACADÉMIE DE TOULOUSE.

Lycée de Cahors.

- Mathématiques élémentaires.
 - Allemand. — 1^{er} Lanteirès, M.; 2^e Sentenac.
 - Anglais. — 1^{er} Vasticar, P.; 2^e Crayssac, F.
- Philosophie.
 - Allemand. — 1^{er} Vasticar, E.; 2^e Tailhade, G.
 - Anglais. — 1^{er} Parvieux, L.; 2^e Roche.
- Mathématiques préparatoires.
 - Version latine. — 1^{er} Palame, E.; 2^e Valat, H.
 - Narration franç. — 1^{er} Dentraygues; 2^e Deleau.
- Rhetorique.
 - Version latine. — 1^{er} Maratuech; 2^e Magimel.
 - Allemand. — 1^{er} Maratuech; 2^e Labie.
 - Anglais. — 1^{er} Brunet; 2^e Rossignol.
- Seconde.
 - Version latine. — 1^{er} Castagné; 2^e Barriéty.
 - Thème latin. — 1^{er} Castagné; 2^e Talon.
- Troisième.
 - Version latine. — 1^{er} Gaucher; 2^e Mercié, M.
 - Thème latin. — 1^{er} Maury; 2^e Bergon.
- Quatrième.
 - Thème latin. — 1^{er} Rulhe, M.; 2^e Vienssens.
 - Version latine. — 1^{er} Mercié, M.; 2^e Rulhe, M.
- Cinquième.
 - Thème latin. — 1^{er} Gaston, H.; 2^e Darquié.
 - Version latine. — 1^{er} Gaston; 2^e Bénéch, W.
- Sixième.
 - Orthographe. — 1^{er} Denons; 2^e Combes.
 - Calcul. — 1^{er} Sers; 2^e Ganiayré.
- Septième.
 - Français. — 1^{er} Pouget; 2^e Bucamp.
 - Version latine. — 1^{er} Bénéch, E.; 2^e Gaillard.
- Huitième.
 - Français. — 1^{er} Vargues, E.; 2^e Gratacap.
 - Calcul. — 1^{er} Vargues, E.; 2^e Breil, M.
- CLASSE PRIMAIRE. (1^{re} division.)
 - Orthographe. — 1^{er} Mendaille; 2^e Lascroux.
 - Lecture. — 1^{er} Calmels; 2^e Mendaille.
- 2^e division.
 - Orthographe. — 1^{er} Pinel; 2^e Soulié, P.
 - Lecture. — 1^{er} Bouzerand; 2^e Pinel.
- 3^e division.
 - Orthographe. — 1^{er} Thévenot; 2^e Cantagrel.
 - Lecture. — 1^{er} Pignères; 2^e Thévenot.
- 4^e division.
 - Orthographe. — 1^{er} Gélis; 2^e Lafage.
 - Lecture. — 1^{er} Lafage; 2^e Gélis.
- Enseignement secondaire spécial.
 - 2^e année.
 - Mathématiques. — 1^{er} Labro; 2^e Delpon.
 - 1^{re} année.
 - Orthographe. — 1^{er} Morcq; 2^e Lurguie.
 - Mathématiques. — 1^{er} Lurguie; 2^e Chanul.

(Année préparatoire).
Orthographe. — 1^{er} Cros, P.; 2^e Tolet.
Mathématiques. — 1^{er} Cros, E.; Cros, A.
Le Proviseur,
VASTICAR.

INSTRUCTION PRIMAIRE.

Par arrêtés des 16 et 17 octobre courant, ont été nommés :

- M. Sarrus, Pierre, instituteur à Prayssac;
- M. Barriéty, H. id. à Albas;
- M. Soullignac, id. à Sauzet;
- M. Aillet, id. à Cazillac;
- M. Gizard, id. aux Arques;
- M. Fargès, id. à Meyronne;
- M. Ribeyrolles, id. à Cressensac;
- M. Constanty, id. à Souillac;
- M. Sourzac, id. à Camburat;
- M. Décap, id. à Fraysinet-le-G.;
- M. Druilles, id. à Cambayrac;
- M. Longayrou, id. à Bergant;
- M. Labrunie, id. à Rignac;
- M. Gimbal, Adrien, id. à Bach;
- M. Gineste, id. à Luzech;
- M. Garrigou, id. à Vayrac;
- M. Cabelaubre, id. à Frayssinhes;
- M. Pébeyre, id. à Biars;
- M. Bladou, id. à Gréalou;
- M. Mospouillié, ib. à Tauriac;
- M. Grenier, instituteur public à St-Chels;
- M. Bardes, instituteur adjoint à Castelnaud;
- M. Leymarie, id. à Payrac;
- M^{lle} Counord M., institutrice à Loubressac.
- M^{me} Cosse, née Ricros, id. à Souillaguet;
- M^{me} Guy, institutrice publique à Anglars;
- M^{me} Lapeau, id. à Laurettes;
- M^{lle} Germain, institutrice adjointe à Bouziès-bas;
- M^{lle} Galté, Emilie, id. à Bétaillé;
- M^{lle} Bouyssou, O. id. à Bouxal;

La vendange en 1879.

Le Languedocien constate, à la date du 18 octobre, que les vendanges sont entièrement terminées dans la zone de l'Hérault; qu'elles tirent à leur fin dans l'Aude et le Roussillon. Maintenant, quel sera le chiffre de notre production? demande le même Journal.

Évaluer le rendement, collectif du midi, serait chose peu aisée, en présence des résultats contradictoires que présentent dans une même commune, des propriétés souvent identiques, suivant que la gelée du 14 avril a éprouvé celle-ci ou épargné celle-là. Un fait indéniable pourtant c'est que, dans les pays où le phylloxera n'a pas encore exercé de grands ravages, la grande majorité des plaines ayant largement compensé le déficit des coteaux, la récolte de 1879 sera plus importante que ne le fut celle de 1878, déjà pas mal réduite, il est vrai. Il y aura loin, assurément, du chiffre qu'atteindra notre récolte, à celui auquel nous avons habitué notre plantureuse production méridionale, avant les invasions souterraines du puceron américain.

Dépasserons nous, dans l'ensemble, 10 millions d'hectolitres? nous n'oserions pas plus l'avancer que le contredire, convaincus toutefois que ce chiffre est, autant que le permettent les inégalités de rendement dont nous avons parlé, celui qu'on peut émettre avec le plus de vraisemblance. Chiffre relativement réduit mais dont nous devons bien nous déclarer satisfaits, en présence de l'acharnement avec lequel sont frappés les autres vignobles dont une température des plus inclementes réduit tous les jours un peu la production.

En dehors du midi, où un temps à souhait et sur lequel nous n'osions compter, a merveilleusement favorisé l'opération des vendanges, ce ne sont partout que pluie, orages, froid, neige; on se croirait en décembre!

En somme, conclut le Languedocien, récolte des plus réduites sur la plupart des points viticoles de la France, atteignant à peine le chiffre d'une honnête moyenne à l'étranger, dépassant les prévisions, quelque peu pessimistes il est vrai que nous inspiraient les ravages de Phylloxera et les effets de la gelée du 15 avril, dans le midi; telle est la situation exacte de la récolte.

On écrit d'autre part de Béziers le 17 octobre au Journal Commercial de Cette :

« Les vins s'élèvent avec une étonnante rapidité. Il faut être sur place pour se faire une idée de cela. On prévoit que si cette fièvre d'achats se maintient encore quelques semaines, il ne restera plus rien de toute la récolte du département de l'Hérault. Il est certain que le mau-

vais temps ayant fait sa réapparition dans les vignobles de l'Est et du Nord, notre Midi va devenir le seul marché où le restant de la France viendra s'approvisionner. »

L'Espérance de Nancy écrit à la date du 17 octobre :

« La forte gelée blanche d'hier matin a grillé beaucoup de plantes et de feuilles de vignes. On peut bien dire à présent : adieu paniers, vendanges sont faites! »

Le Journal de Belfort écrit à la même date :

« La première neige a fait son apparition sur les sommets des Vosges et du Jura dont notre vallée se trouve entourée, nous en avons senti les effets par le froid piquant que nous éprouvons depuis quelques jours. C'est un avertissement de l'hiver dans lequel nous allons entrer et qui menace d'être rigoureux. »

Nous lisons dans le Moniteur du Puy-de-Dôme du même jour :

« Il a gelé fortement la nuit dernière et, ce matin, on pouvait voir des glaçons assez épais. Nous faudra-t-il donc renoncer à tout espoir de vendange? Malheureusement, il serait difficile de faire à cette question une réponse négative. »

Le Patriote de l'Ardèche dit à propos de la dernière huitaine :

« La température s'est considérablement abaissée; les matinées et les soirées sont plus que fraîches. A peine le soleil se montre-t-il une heure ou deux dans le milieu de la journée, à travers le brouillard. Les vigneron sont mécontents, cela va de soi, mais seulement de la qualité de leur récolte. La quantité cela paraît désormais hors de conteste, sera au niveau sinon au-dessus des bonnes moyennes. »

On lit dans le Journal de Condom :

« Les vendanges sont commencées dans le Bas-Armagnac et la Tenarèze; sous peu il en sera de même dans le Haut-Armagnac. On s'attendait à une bien faible récolte, elle sera encore plus triste, et quand nous avons parlé dans le temps, d'un tiers de récolte, nous étions loin de nous attendre que ce tiers se réduirait peut-être au quart. Nous pouvons affirmer que l'ensemble de l'Armagnac ne produira pas autant que l'année précédente qui, comme on le sait, n'avait pas été favorisée, loin de là. »

On lit dans le Journal de Lot-et-Garonne :

La semaine dernière a été exclusivement consacrée aux vendanges dans le Lot-et-Garonne. De ce côté, encore, une nouvelle désillusion à enregistrer. La maturité du raisin s'est faite trop rapidement; aussi le rendement est-il inférieur à celui qu'on espérait, il y a quinze jours à peine.

Les vieilles vignes ont donné une récolte très médiocre en quantité.

Les plantations nouvelles ont donné davantage en certains endroits, tandis que certains autres sont beaucoup moins favorisés.

En résumé, la récolte de l'année 1879 sera moyenne sur certains points, médiocre sur certains autres et mauvaise enfin en quelques endroits.

Quant à la qualité, sans se prononcer encore d'une manière définitive, puisque le décuver n'est pas encore effectué, il est permis d'affirmer qu'elle sera, elle aussi, médiocre. Certains cépages, à la maturité ordinairement tardive, ont donné des fruits qui sont restés verts en partie.

Même situation pour le département du Lot.

Théâtre de Cahors.

Spectacle du Jeudi 23 octobre.

La Petite Mariée

Opéra comique en 3 actes, par MM. LERETRIER et VANLOO musique de Charles LECOCQ.

Le spectacle commence par

Ne la Tue pas

Conférence de M. Charles DREYFUS, dite par M. COULY

A 8 heures 1/2, La Petite Mariée.

Bureau: — 7 heures 1/4.

Pour la chronique locale, A. Layton.

FAITS DIVERS

Enfant dévoré par une truie. — Les époux X..., de Toulouse, avaient mis, il y a deux mois, leur nouveau-né en nourrice à Espanès.

Dimanche dernier dit le Courrier de l'Aude la nourrice voulant aller à la messe, confia le nourrisson à la garde de son mari; mais ce dernier eut le malheur de s'absenter pendant un quart d'heure. Quand il rentra un horrible spectacle s'offrit à sa vue: l'enfant gisait sur le sol.

Une truie lui avait fouillé le ventre et dévoré la tête et un bras. Des lambeaux de chair étaient éparpillés sur le sol.

On eut beaucoup de peine à empêcher la truie de dévorer les restes sanglants du malheureux enfant.

Pareil fait s'est produit, il y a quelque temps, à Montgiscard.

On lit dans le Mémorial de Gaillac du 18!

« Depuis environ une quinzaine, un loup, échappé sans doute de quelque ménagerie, a pris pour théâtre de ses exploits divers quartiers de notre ville. Dans les deux Hortalisses notamment, il a fait d'assez graves dégâts. Il a brisé les clôtures d'une dizaine d'écuries de lapins, desquels il a fait un affreux carnage. Quelques personnes dignes de foi assurent l'avoir vu portant au cou une chaîne brisée: cet animal est très rusé, et il n'est guère étonnant que malgré la surveillance dont il est l'objet depuis plusieurs jours, il soit parvenu à échapper jusqu'ici à toutes les recherches. Espérons que bientôt une battue sera faite par MM. les chasseurs de la cité dans les rives du Tarn, où la terrible bête paraît avoir élu domicile. »

Est-ce que ce ne serait pas un loup à deux pattes?

ASSASSINAT D'UN ENFANT PAR UN ENFANT

Le jeune Sensé, âgé de quatre ans, fils d'un employé du chemin de fer du Midi disparaissait mercredi du domicile de ses parents, à Quillan (Aude).

Le lendemain, on retrouvait son cadavre entièrement nu, enfoui dans une vigne, à deux kilomètres environ de la ville. Le crâne du malheureux enfant avait été fracassé à coups de pierre, et son corps portait de nombreuses et profondes blessures faites avec une serpe.

Le jeune R..., âgé de treize ans, a été arrêté comme auteur de ce crime abominable. Il a fait des aveux complets, mais n'a pas voulu dire quel était le mobile qui l'avait fait agir.

UNE FEMME SOLDAT

Un fait sans précédent dans l'histoire militaire d'Italie vient de se passer ici, écrit-on de Florence :

Un jeune homme du 11^e bataillon de bersagliers, nommé Mariotti, quoique malade depuis longtemps et forcé de garder la chambre, refusait obstinément de se laisser conduire à l'hôpital.

Un matin cependant, ses souffrances devenant plus aiguës, ses camarades l'enlevèrent de son lit et l'emportèrent à la visite.

Quelle ne fut pas la stupeur du médecin en s'apercevant que le soldat Mariotti était une femme.

Sylvia Mariotti, d'une famille nombreuse et pauvre de San Ambrogio, près Turin, s'était engagée en 1866, au moment où l'Italie allait combattre l'Autriche, pour éviter de partir à son frère, marié et père de six enfants.

Douée d'une force peu commune acquise dans son état (elle travaillait dans les mines du haut Piémont) elle sut tromper, au moment de la mobilisation, la surveillance du médecin.

A Custozza, elle mérita pour sa brillante conduite la médaille de la valeur militaire.

Après la guerre, aimant à la folie son nouveau métier, elle avait continué à faire son service à son bataillon.

Le roi a fait remettre à cette héroïne la croix de son ordre; de plus, il a ordonné qu'elle fût renvoyée de suite dans ses foyers avec une pension de 300 livres.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service spécial du Journal du Lot).

Paris, 23 octobre, 6 h. soir.

La Banque de France vient d'augmenter escompte de un pour cent.

Bourse de Paris

Cours du 23 Octobre.

Rente 3 p. %	81.70
— 3 p. % amortissable	83.75
— 4 1/2 p. %	111.50
— 5 p. %	117.25

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 22 oct.	CLOTURE précédente
Banque de France	3.365	3.370
Crédit foncier	1.048 75	1.045
Orléans-Actions	1.148 75	1.140
Orléans-Obligations	383 50	379
Suez	710	710
Italien 5 p. %	78 85	78 80

La France illustrée par V.-A. Malte-Brun (Jules Rouff, éditeur, 14, cloître Saint-Honoré). Sommaire de la 1^{re} série consacrée au département du Pas-de-Calais :

Texte : Description physique et géographique. — Histoire du département. — Histoire et description des villes, bourgs et châteaux les plus remarquables. — Statistique.

Gravures : Vue de Boulogne. — Prise de Calais par le duc de Guise. — Hôtel de ville d'Arras. — Hôtel de ville de Béthune. — Une très belle carte colorée du département.

Deux nouvelles valse de l'élegant maestro Jules Klein font, en ce moment, fureur à Paris : Neige et Volcan, brillante, mélodieuse, écrite en notes de feu! — Pêché Révé, originale et entraînant comme « Fraises au Champagne », la plus jolie valse connue.

Il n'est certes pas un salon où les poèmes dansants de Jules Klein n'aient acquis droit de cité, depuis les valse adorables; Patte de Velours, Lèvres de Feu, Cuir de Russie, Pazza d'Amore, M^{lle} Printemps, Larmes de Crocodile, Cerises Pompadour, Petits Soupers, Pommes des Voisines, jusqu'à la mazurka « Radis Roses », et France Adorée, marche nationale. Qui ne connaît Cœur d'Artichaut, Peau de Satin, Truite aux Perles, Tête de Linotte? ces polkas étourdissantes où domine une qualité toute française : l'esprit.

A tant de beautés viennent s'ajouter encore Neige et Volcan et Pêché Révé, deux perles incommensurables qui font rêver et sourire!

Prix de chaque œuvre : piano seul, 2 fr. 50 c.; à 4 m., 3 fr.; valse chantées (Fraises au Champagne, Pazza d'Amore, etc.), 2 fr. 50 c.; J. Klein-Quadrille (très-dansant), 2 fr.; Rayons Perdus, Soupir et Baiser, Barcarolle, mélodies, 1 fr. 70 c. — Envoi franco contre timbres-poste adressés à COLOMBIER, éditeur, rue Vivienne, 6, à PARIS.

Chacun sait combien, d'ordinaire, il faut employer de tisanes, de pâtes et de sirops pour guérir un rhume, un catarre, une bronchite. Le nouveau traitement de ces maladies par les capsules de goudron de Guyot ne revient qu'à dix ou quinze centimes par jour. Prendre deux ou trois capsules à chaque repas, et le plus souvent le bien-être se fait sentir dès les premières doses.

Pour éviter les nombreuses imitations, exiger sur l'étiquette la signature imprimée en trois couleurs.

Dépôt dans la plupart des pharmacies.

L'Année terrible, dans la nouvelle édition illustrée, est aujourd'hui achevée, et vient de paraître en un beau volume qui pour le modique prix de 4 francs, ne contient pas moins de 70 dessins signés: Jean-Paul Laurens, Léopold Flameng, Emile Bayard, Verge, Lix, et Morin. De Victor Hugo lui-même, il y a cinq dessins superbes.

Cette édition nouvelle de l'Année terrible est la première et la seule qui soit complète. Les vers qui, dans les éditions précédentes, parus sous l'état de siège, avaient été remplacés par des lignes de points, y ont été rétablis. Les dessins qu'on avait ajournés, pour ne pas les soumettre à la censure, y sont à leur place. Il faut citer, parmi ces dessins nouveaux: la Ville assassinée, d'Emile Bayard; Pillards, Jésus n'est pas décloqué, et l'Enfant à la montre, de Léopold Flameng; les Pamphlétaire d'église, d'Edmond Morin, et Résurrection, par Jean-Paul Laurens.

La Libération du territoire, épuisée en librairie dans la brochure séparée, ne se trouve plus que dans cette édition, à la suite de l'Année terrible illustrée d'un magnifique dessin de Lix, Alsace et Lorraine.

La librairie Huguès annonce pour les premiers jours de novembre la publication de la nouvelle édition illustrée des Misérables, qu'elle prépare depuis deux années.